

Mulhouse

« Les campagnes aux environs étaient extrêmement fertiles du fait de l'III. Dès le IX^e siècle, les premières populations sédentaires des environs vont enterrer leurs morts à l'abri des crues, dans une chapelle funéraire. »
Odile Kammerer, historienne

Histoire

La place où « l'on dansait sur les cimetières » livre tous ses secrets

Plus de dix siècles d'histoire se superposent sous la place de la Réunion. La Société d'histoire et de géographie de Mulhouse synthétise dans un livre les découvertes des archéologues issues des fouilles de 1991, qui démythifient les origines de la ville.

Heureusement « le sous-sol n'est pas oublié », écrivent les cinq auteurs du livre qui paraît ces jours-ci, *Le passé est dans la place : l'histoire de Mulhouse revisitée par l'archéologie en cœur de ville*. Sans la piétonnisation de la place de la Réunion et les fouilles obligatoires menées durant l'été 1991, les connaissances sur les 1200 ans (et non 800 ans) de la cité du Bollwerk resteraient encore lacunaires, conservant le mythe de Barberousse comme fondateur.

L'ouvrage vulgarise les résultats scientifiques rendus en 1994 à la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) et restés en l'état. Les Mulhousiens ont maintenant connaissance, 35 ans après le décapage à la pelle mécanique de leur place emblématique, des découvertes majeures qui en ont résulté.

Entre les bras de la rivière

Des photos, des plans inédits et des dessins retranscrits illustrent ce dialogue pointu entre Bernard Jacqué et Odile Kammerer, de la Société d'histoire et de géographie de Mulhouse ; et les archéologues Rollins Guild (ancien responsable scientifique), Rémi Hestin et Philippe Kuchler. « Pour notre *Nouvelle*



Bernard Jacqué et Odile Kammerer, historiens et co-auteurs du livre « Le passé est dans la place : l'histoire de Mulhouse revisitée par l'archéologie en cœur de ville », à l'entrée même de l'ancienne église Saint-Étienne. Photo Samuel Coulon

histoire de Mulhouse, paru en 2023, j'avais consulté ce rapport à la Drac, note Odile Kammerer. Il y a cinq ans, j'ai été contactée par Rollins Guild pour écrire une préface, finalement devenue un livre, où l'on présente les résultats des fouilles dans un contexte historique. »

Cela commence par l'eau, qui joue un rôle prédominant au cours des siècles : celle qui apporte des richesses pour les cultures et celle qui provoque des inondations. « Les campagnes aux environs étaient extrêmement fertiles du fait de l'III. Dès le IX^e siècle, les premières populations sédentaires des environs vont enterrer leurs morts à l'abri des crues, dans une chapelle funéraire. »

Ils trouvent « une petite butte en surélévation », la future place de la Réunion. À l'image d'une île, elle est enserrée entre les bras de la rivière, qui seront drainés au XIII^e siècle par Frédéric II. Les morts sont enterrés ici mais on ne les vénère pas individuellement.

Une Mulhouse rurale et commerciale

« On dansait, on faisait la fête sur le cimetière (il y en a eu plusieurs en réalité). » On vivait dans des maisons probablement de bois, dans un Mulhouse rural et commercial, où l'on parlait l'alaman.

Les bâtiments érigés sur la place sont soutenus par des pieux

enfoncés dans la terre, « la nappe phréatique apparaissant à 80 cm du sol », précise l'historien Bernard Jacqué. L'évolution de « l'église gothique surplombée par un clocher à balustrade et bulbe », rasée en 1859, est plutôt fascinante. Elle se trouvait en perpendiculaire par rapport à l'entrée de l'actuel temple Saint-Étienne (des figures de dalles grises délimitent toujours son accès, ce que les Mulhousiens ignorent totalement). « Elle était en très mauvais état, le toit de la nef s'effondrait. Les protestants de l'époque avaient le pouvoir politique, il leur fallait un bâtiment prestigieux. »

Odile Kammerer ajoute : « Ce que l'on savait jusque-là était

très lacunaire. Les documents n'existaient pas, les historiens ne pouvaient pas émettre d'hypothèses [sans compter les archives détruites dans l'incendie de l'hôtel de ville en 1551]. L'archéologie a permis de remettre en question et de réajuster une histoire qui avait tendance à se répéter. Cela ouvre des perspectives et cela désenclave l'histoire de Mulhouse. Il faut continuer à chercher. »

Une vision bouleversée de la ville

Pour Philippe Kuchler, conservateur du patrimoine à la Drac à Metz, originaire de Mulhouse, « les études sur la formation géologique du terrain ont bouleversé la vision que l'on avait avant de la ville au Moyen Âge. Il a participé aux fouilles à l'âge de 21 ans, comme étudiant en archéologie et histoire de l'art à Strasbourg. Les travaux post-fouilles (des archéozoologues, archéobotanistes, géoarchéologues...) ont abouti aussi à

leurs lots de révélations, comme les cultures avec l'aire ou les semailles en automne. « Des prélèvements de sédiments ont été effectués pour étudier les restes de graines carbonisées et ceux d'animaux. Aux IX^e et X^e siècles, les céréales cultivées étaient le blé, l'orge et le seigle. Pendant la période gothique, aux XIII^e et XIV^e siècles, l'alimentation carnée était composée de la triade porc/bœuf/mouton. » Ces os et surtout les squelettes humains, les céramiques et les monnaies étudiés en laboratoire, ont fini par revenir à Mulhouse, où ils sont stockés dans les réserves du Musée historique.

● **Textes : Karine Dautel**
Le passé est dans la place : l'histoire de Mulhouse revisitée par l'archéologie en cœur de ville, par Rollins Guild, Rémi Hestin et Philippe Kuchler (archéologues), Bernard Jacqué et Odile Kammerer (historiens), avec différentes collaborations, Médiapop Éditions, 22 € , disponible en librairie.

L'église ancestrale détruite en 1859

« Mulhouse a plus de 800 ans », écrivent les auteurs du *Passé est dans la place*. Elle est devenue ville « dans la longue durée, du IX^e au XXI^e siècles », une population agropastorale des environs choisissant « une butte exondée des eaux de l'III pour inhumer ses morts ».

Dans la seconde moitié du X^e siècle, se forme une communauté villageoise (Mülhusin) à proximité d'un oratoire, devenu chapelle cimetériale. Autour de l'an mil, sous l'autorité de l'abbaye Saint-Étienne, elle devient édifice funéraire, « bâtiment rectangulaire de 30 mètres de long en pierres maçonnées ».

Mulhouse, dans la vague d'urbanisation du Rhin Supérieur, s'agrandit jusqu'au XIII^e siècle. Une deuxième église est construite dont la nef emboîte la précédente

« avec un tour-porche puissante ». Elle a les faveurs de Barberousse vers 1185-1200 (la ville se protège de sa muraille en 1224-1225). La partie orientale de l'église est agrandie dans la première partie du XIV^e siècle, Mulhouse devenant ville impériale en 1308. Au début du XV^e siècle s'installe en face l'édifice monumental de l'hôtel de ville.

La Réforme est introduite en 1523. Au XVII^e siècle, des boutiques bordent le flanc de l'église. Les conseillers et les bourgeois traversent la place « en procession de l'hôtel de ville au temple ». « En 1859, l'église ancestrale et berceau de la ville [construite en continu pendant six siècles, en mauvais état] est détruite et le nouveau temple, monumental, l'efface et l'oublie totalement jusqu'à l'orientation même du bâtiment. »

Des fouilles en 1991, avant la piétonnisation

Les recherches archéologiques ont été menées de juillet à septembre 1991 dans le sous-sol historique de Mulhouse, où les voitures stationnaient encore. Ces « fouilles de sauvetage programmées », diligentées par la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) et financées par la Ville, précédaient la piétonnisation de la place de la Réunion.

Deux épais volumes confidentiels

Les travaux dirigés par Rollins Guild, spécialiste de l'archéologie religieuse du haut Moyen Âge, ont fourni des données architecturales sur l'histoire complexe de l'église Saint-Étienne (qui a précédé le temple du même nom) et son environnement,



Des journées « portes ouvertes » ont été proposées au public durant le temps des fouilles, en 1991. Photo archives Rollins Guild

« lieu d'inhumation, place commerciale et centre politique ». Les deux épais volumes rédigés en 1994, enrichis de plans et d'illustrations, sont restés confidentiels. Les ob-

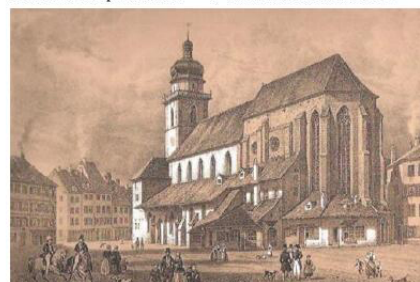
jets, les monnaies, les restes d'animaux et les squelettes ont été prélevés pour l'étude en laboratoire.

L'archéologie a montré que des « travaux d'aménagement

considérables de la zone inondable » ont été réalisés pour faire de ce lieu « un endroit où se rassembler et lotir ». À l'époque du petit-fils de Barberousse, Frédéric II, « le cimetière paroissial s'étendait au sud de la tour-porche et des inhumations étaient en rangées nord-sud ».

On sait maintenant que « l'origine de Mulhouse est intimement liée à la création d'un oratoire de nécropole au IX^e siècle ». Les archéologues ont aussi confirmé la trace de « sept édifices superposés et emboîtés ».

Quant aux deux pôles ville haute/ville basse, ils s'inversent tout bonnement depuis les résultats des fouilles, le site de l'église étant géologiquement plus élevé que la tour du Diable.



L'église médiévale Saint-Étienne (au bulbe baroque) avant sa démolition (lithographie teintée de J. Rothmüller). Photo DR